

Thomas RÖMER est professeur au Collège de France et enseigne l'Ancien Testament à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne en Suisse. Ses travaux ont contribué à transformer la vision de la formation et de la datation des livres du Pentateuque.

Thomas RÖMER

Le roi est mort, vive le Livre !

La découverte du Livre et la centralisation du culte sous Josias

1. La théorie de l'histoire deutéronomiste postule que les livres allant du Deutéronome jusqu'au deuxième livre des Rois ont été regroupés et révisés après la destruction de Jérusalem en 587 avant notre ère dans le but d'expliquer cette catastrophe par l'incapacité du peuple et des rois de respecter les commandements de YHWH, le dieu d'Israël. Il est possible que le travail du groupe des Deutéronomistes (on les appelle ainsi, car leur style et leur théologie sont inspirés du livre du Deutéronome) ait commencé au septième siècle, peut-être dans le contexte de la réforme de Josias ; pour plus de détails voir Thomas RÖMER, *La première histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre* (MdB 56), Labor et Fides, 2007.

2 Rois 22-23 relatent la découverte d'un rouleau durant la dix-huitième année du règne de Josias, dans le Temple de Jérusalem, pendant des travaux de rénovation. Cette découverte par le prêtre Hilkia et la lecture du rouleau faite au roi par le haut fonctionnaire Shaphan provoquent une très forte réaction. Josias semble gravement affecté par les malédictions contenues dans le livre. Il envoie Hilkia, Shaphan et les autres fonctionnaires demander à la prophétesse Houлда la signification du rouleau. Et celle-ci répond à la délégation comme si elle était Jérémie (on peut comparer 2 R 22, 16-17 avec Jr 19, 14 et 7, 20) ; mais elle réfère aussi à d'importants textes tirés des livres constituant un ensemble qu'on appelé « l'histoire deutéronomiste »¹, comme Dt 6, 12-15 ; 31, 29 ou Jg 2, 12-14a.

La prophétesse confirme le jugement divin que YHWH exercera contre Jérusalem et Juda. Au sujet du roi Josias, elle transmet cependant un message plus positif : puisqu'il a été attentif aux paroles du livre, il sera enterré en paix (2 R 22, 18-20). Après que ses fonctionnaires ont transmis le message, Josias lui-même lit le livre à « tout le peuple » (2 R 23, 1-3). Josias entre-

prend alors d'importantes modifications culturelles à Jérusalem et en Juda. Il élimine les symboles culturels et les prêtres des divinités Baal et Ashéra, comme de l'armée céleste. Il profane et détruit aussi les *bamot*, sanctuaires à ciel ouvert (les « hauts lieux ») consacrés à YHWH, ainsi que le *tophet*, apparemment site de sacrifices humains. Selon 2 R 23, 15, il démolit même l'autel de Béthel, l'ancien sanctuaire yahwiste officiel d'Israël. Les actes de destruction ont leur contrepartie positive dans la conclusion d'un (nouveau) traité entre YHWH et le peuple, et dans la célébration d'une Pâque (v. 21-23). Les deux rites sont célébrés par Josias et présentés comme des prescriptions du rouleau découvert.

D'anciens commentateurs juifs comme certains Pères de l'Église avaient déjà identifié le livre mentionné en 2 R 22-23 comme celui du Deutéronome, puisque les actes de Josias et l'idéologie centralisatrice mise en œuvre dans sa « réforme » semblent s'accorder aux prescriptions de la loi deutéronomique contenue en Dt 12-26². On s'est ensuite servi de cette identification au XIX^e et au XX^e s. pour situer une première édition du Dt sous Josias vers 620 avant notre ère. Selon la théorie du « mensonge pieux » (*pia fraus*), la première édition du Deutéronome, écrite pour promouvoir la réforme josianique, a été déguisée en testament de Moïse et cachée dans le Temple, de manière à y être facilement découverte.

2. cf. par exemple Dt 17, 1-3 et 2 R 23, 4-5 ; Dt 12, 2-3 et 2 R 23, 6, 14 ; Dt 23, 18 et 2 R 23, 7 ; Dt 18, 10-11 et 2 R 23, 24.

Cette théorie suppose l'historicité de la découverte du livre, ce qui soulève quelques difficultés. 2 Rois 22-23 est avant tout le « mythe fondateur » de l'école deutéronomiste et ne peut être utilisé naïvement comme le serait un rapport de témoin oculaire de la soi-disant réforme. Le récit sous sa forme actuelle présuppose la destruction de Jérusalem et de l'exil babylonien (surtout dans les discours de la prophétesse Houlda en 22, 16-17 qui explique la catastrophe par l'abandon de YHWH et le culte voué à d'autres divinités).

Pour promouvoir la réforme, la première édition du Deutéronome a été déguisée en testament de Moïse et cachée dans le Temple.

L'insertion du thème du livre trouvé

Une lecture attentive de 2 R 22 indique que le thème de la découverte du livre interrompt un récit plus ancien. Ainsi, le ver-

set 8, relatant la découverte du livre, interrompt le rapport sur le paiement des ouvriers ayant effectué la restauration du Temple :

2 R 22³ La dix-huitième année de son règne, le roi Josias envoya le secrétaire Shafân, fils d'Açalyahou, fils de Meshoullam, à la Maison du SEIGNEUR, en disant : ⁴ « Monte vers le grand prêtre Hilqiyahou pour qu'il fasse le total de l'argent apporté à la Maison du SEIGNEUR et que les gardiens du seuil ont recueilli auprès du peuple. ⁵ Qu'on le remette entre les mains des entrepreneurs des travaux, aux responsables de la Maison du SEIGNEUR, afin qu'ils payent ceux qui, dans la Maison du SEIGNEUR, travaillent à en réparer les dégradations : ⁶ les charpentiers, les constructeurs, les maçons, et afin d'acheter des poutres et des pierres de taille en vue de réparer la Maison. ⁷ Qu'on ne leur demande pas compte de l'argent remis entre leurs mains, car ils agissent consciencieusement ». ⁸ Le grand prêtre Hilqiyahou dit au secrétaire Shafân : « J'ai trouvé le livre de la Loi dans la Maison du SEIGNEUR ! » Hilqiyahou remit le livre à Shafân, qui le lut. ⁹ Le secrétaire Shafân vint trouver le roi et lui rendit compte en ces termes : « Tes serviteurs ont versé l'argent trouvé dans la Maison et l'ont remis entre les mains des entrepreneurs des travaux, aux responsables de la Maison du SEIGNEUR ». ³

3. Traduction œcuménique de la Bible.

4. Comme le soutient C. LEVIN, « Joschija im deuteronomistischen Geschichtswerk », *ZAW* 96 (1984), p. 351-71 ; p. 355 = LEVIN, C., *Fortschreibungen, Gesammelte Studien zum Alten Testament* (BZAW 316 ; Berlin et New York : de Gruyter, 2003), p. 198-216 ; p. 201.

On se rend aisément compte que la remarque sur le livre trouvé (dont on ne relate pas autrement la découverte) est étrangère au récit primitif. Si on passe directement du v. 7 au v. 9, l'histoire est plus simple et plus logique. Il donc est possible que le récit de l'invention du livre (versets 22, 8. 10. 11. 13*. 16-18. 19*. 20* ; 23, 1-3) soit une insertion tardive⁴, dont il nous faudra préciser le contexte historique.

Récemment Nadav Na'aman a soutenu que la découverte du livre est un élément nécessaire pour comprendre le récit primitif de la découverte du livre⁵. Cette affirmation est cependant contredite par la version du règne de Josias dans les livres des Chroniques (2 Chr 34) qui relate d'abord la réforme du roi sans la découverte du livre qui n'intervient que 18 ans plus tard. Le récit primitif de la réforme de Josias n'était donc pas lié à la découverte d'un livre.

5. N. Na'AMAN, « The "Discovered Book" and the Legitimation of Josiah's Reform », *JBL* 130, 2011, pp. 47-62.

Le noyau historique de la réforme de Josias

En dehors du récit biblique, il n'existe pas de preuves irréfutables pour l'existence d'une telle réforme⁶. On a souvent avancé le cas du sanctuaire judéen d'Arad qui aurait été détruit dans le contexte des mesures religieuses de Josias. Mais le dossier est complexe et certains archéologues datent le sanctuaire d'Arad à une époque plus récente⁷. Indépendamment de la question de datation, il semble que les deux autels à cornes et la stèle sacrée ont été soigneusement couchés à l'endroit où ils se trouvaient⁸. Peut-être voulait-on cacher ce sanctuaire durant l'époque de l'invasion assyrienne.

Il existe cependant quelques indices indirects pour un changement politico-religieux vers la fin du septième siècle. Uehlinger a démontré qu'au VII^e s., les sceaux de l'aristocratie et des fonctionnaires judéens sont fortement emprunts de motifs astraux, et de représentations anthropomorphiques de divinités, alors que dans un corpus d'environ 260 sceaux datant du début du VI^e s., on ne relève plus aucun symbole ni divinité astrale⁹.

On peut y ajouter l'observation que le couple YHWH et Ashéra n'est plus attesté en Juda après les inscriptions de Khirbet el-Qom et Kuntillet Ajrud (datant du VIII^e ou VII^e siècle). Selon les amulettes de Ketef Hinnom, YHWH donne la bénédiction seul, il a aussi pouvoir sur Shéol¹⁰. Dans l'inscription de Khirbet Bet Ley, dont le déchiffrement est difficile¹¹, on trouve peut-être l'affirmation suivante : « YHWH est le dieu de tout le pays, dieu de Juda et de Jérusalem », ce qui sonne presque comme le programme de la réforme de Josias.

Selon 2 R 23, Josias supprime de nombreux éléments participant d'un culte astral, un aspect important de l'idéologie religieuse néo-assyrienne. La référence aux chevaux et chars de Shamash, le Dieu du Soleil (23, 11) est historiquement plausible à la période assyrienne. Puisque YHWH avait été assimilé au dieu solaire à Jérusalem (voir aussi Ez 8,16), l'introduction des éléments solaires assyriens a été peut-être même comprise dans le contexte de la vénération de YHWH.

6. Pour cette raison, certains historiens et biblistes contestent l'existence d'une telle réforme et la considèrent comme une pure invention des Deutéronomistes de l'époque exilique ou post-exilique, comme par exemple E. BEN ZVI, « Imagining Josiah's Book and the Implications of Imaging it in Early Persian Yehud », in I. KOTTSEPER, R. SCHMITT et J. WÖHRLE (ed.), *Berührungspunkte. Studien zur Sozial- und Religionsgeschichte Israels und seiner Umwelt. Festschrift für Rainer Albertz zu seinem 65. Geburtstag* (AOAT 350), Münster: Ugarit-Verlag, 2008, pp. 193-212; J. Pakkala, « The Date of the Oldest Edition of Deuteronomy », *ZAW* 121, 2009, pp. 388-401.

7. D. USSISHKIN, « The Date of the Judean Shrine at Arad », *IEJ* 38, 1988, pp. 142-157.

8. Z. HERZOG, « The Date of the Temple at Arad: Reassessment of the Stratigraphy and the Implications for the History of Religion in Judah », in A. MAZAR (éd.), *Studies in the Archaeology of the Iron Age in Israel and Jordan* (JSOT.S 331), Sheffield: Sheffield Academic Press, 2001, pp. 156-178.

9. C. UEHLINGER, « Was there a Cult Reform under King Josiah? The Case for a Well-Grounded Minimum », in L. L. GRABBE (ed.), *Good Kings and Bad Kings. The Kingdom of Judah in the Seventh Century B.C.E.* (LHB/OTS 393), London New York: T&T Clark - Continuum, 2005, pp. 279 - 316.

10. La date de ces amulettes est discutée, les propositions allant du septième siècle jusqu'à l'époque hellénistique, voir, entre autres, F. DEXINGER, « Die Funde von Gehinnom », *BiLi* 59, 1986, pp. 259-261 ; G. BARKAY, et

al., « The Amulets from Ketef Hinnom: A New Edition and Evaluation », *BASOR* 334, 2004, pp. 41-71 ; A. BERLEJUNG, « Ein Programm fürs Leben. Theologisches Wort und anthropologischer Ort der Silberamulette von Ketef Hinnom », *ZAW* 120, 2008, pp. 204-230.

11. A. LEMAIRE, « Le «Dieu de Jérusalem» à la lumière de l'épigraphie », in C. ARNOULD-BÉHAR et A. LEMAIRE (éd.), *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'Ernest-Marie Laperrousaz* (Collection de la revue des Études Juives), Paris - Louvain - Walpole, MA: Peeters, 2011, pp. 49-58.

12. J. ROCHAT, « Au commencement de la Bible était Josias, ce petit roi oublié qui avait un grand rêve », *Allez Savoir* 48, 2010, pp. <http://www3.unil.ch/wpmu/allez-savoir/category/allez-savoir/no-48/>.

13. N. NA'AMAN, « The King Leading Cult Reforms in His Kingdom: Josiah and Other Kings in the Ancient Near East », *ZAR* 12, 2006, pp. 131-168.

La disparition de la déesse

2 R 23,6 affirme que Josias aurait éradiqué le culte d'Ashérah du Temple de Jérusalem. En effet, Ashéra n'apparaît plus, à partir du VII^e s. dans des inscriptions, bénédictions, etc. associée à YHWH. Peut-être faut-il identifier Ashérah à la « reine du ciel », mentionnée en Jr 44,18-19 : « depuis que nous avons cessé de brûler des offrandes à la Reine du ciel et de lui verser des libations, nous manquons de tout et nous périssons par l'épée et par la famine ». Dans ce passage, les adeptes de la déesse font allusion à une interdiction d'exercer son culte (à l'époque de Josias ?) et expliquent la destruction de Jérusalem comme étant la conséquence de cette interdiction.

Le contexte politique

Sur le plan géopolitique, le vacuum provisoire créé en Syrie-Palestine dans les dernières décennies du VII^e s. par la disparition progressive des structures de pouvoir assyrien (très vite remplacées par celles d'Égypte), donne aussi quelque plausibilité pour la tentative de centralisation du culte, du pouvoir et des taxes (les sanctuaires géraient aussi les levées d'impôts) à Jérusalem. L'indépendance relative de Juda autour de 620 a probablement suscité dans certains milieux la conviction que Josias était l'inaugurateur d'un grand royaume judéen indépendant¹². D'ailleurs, des rois « réformateurs » sont largement attestés dans l'histoire du Proche-Orient ancien, comme par exemple Sennachérib qui veut remplacer le dieu Assur par Marduk, ou encore Nabonide qui veut réorganiser le culte officiel en faveur du dieu Sin¹³.

En somme, la présentation biblique de Josias et de son règne ne peut être prise comme documentant un témoignage direct. Pourtant, quelques indices suggèrent qu'il y eut des tentatives d'introduction de changements cultuels et politiques sous Josias. Sa réforme n'était certainement pas fondée sur la découverte d'un livre, mais la première édition du Deutéronome pourrait bien avoir été écrite sous Josias. Le noyau du récit de la réforme de Josias de l'époque assyrienne (approximativement les versets 22, 1-7*. 9. 13aα ; 23, 1. 3-9*. 25aα) se concentre sur l'élimination de symboles cultuels assyriens et sur la centralisation du culte de YHWH dans le sanctuaire royal restauré.

Une première relecture de la réforme de Josias à la lumière de la destruction de Jérusalem et de l'exil babylonien

Pour les rédacteurs du livre des Rois, ayant repris le récit de 2 R 22-23 à l'époque de l'exil babylonien, il s'agissait de montrer que Josias ne porte aucune responsabilité de cette catastrophe et qu'il demeure un roi exemplaire. Même sa mort assez déshonorante (il est tué par Pharaon, sans que l'on apprenne les raisons de cette mise à mort : 2 R 23,29), n'est pas expliquée par une faute qu'il aurait commise : au contraire, par la bouche de la prophétesse Houлда, les rédacteurs de l'époque exilique interprètent sa mort comme « paisible », puisqu'elle lui a épargné de voir la destruction de Jérusalem et la déportation de la population de Jérusalem.

À côté de l'addition des versets 23, 25b-26a¹⁴. 27-30, les rédacteurs exiliques retravaillent le vieux texte du VII^e s., en y introduisant en particulier les oracles prophétiques sur la destruction de Jérusalem et le sort de Juda. Ils soulignent aussi la désacralisation du sanctuaire de Béthel, un rival sans doute sérieux du Temple (partiellement) détruit de Jérusalem durant la période exilique¹⁵. La version babylonienne de la réforme de Josias aura donc compris les versets 22, 1-7*. 9. 13aα. 14-16a. 17-19aαb. 20; 23, 1. 3-15*¹⁶. 19. 21a. 22-23. 25-26a. 27-31.

14. Le v. 26b qui fait de Manassé le seul monarque responsable de la chute de Jérusalem, est sans doute dû au même rédacteur que l'auteur de l'interpolation en 21, 10-15.

15. J. BLENKINSOPP, « The Judaean Priesthood during the Neo-Babylonian and Achaemenid Period », *CBQ* 60 (1998), pp. 25-43.

16. Les v. 16-19 reprennent l'histoire de 1 R 13 et ont été ajoutés en même temps que la légende prophétique.

La royauté a-t-elle un avenir ?

Cette édition de la réforme de Josias se concentre sur deux points légèrement contradictoires. D'un côté, Josias apparaît comme le roi parfait en tout. La monarchie pouvait avoir un avenir si les rois se conduisaient comme Josias ou se conformaient à la loi mosaïque (le Deutéronome). D'autre part, et malgré ce qu'a pu faire Josias, la destruction et l'exil doivent être annoncés. Mais à cause de sa conduite exceptionnelle et à la différence de ses successeurs, Josias n'est en rien tenu responsable de la fin de Juda. Cette position quelque peu ambiguë traduit peut-être un débat à l'intérieur du milieu deutéronomiste sur la question de l'avenir de la dynastie davidique.

La monarchie pouvait avoir un avenir si les rois se conduisaient comme Josias ou se conformaient à la loi mosaïque.

L'importance du livre et de sa découverte à l'époque perse

Le thème de la découverte du livre est très commun dans la littérature ancienne¹⁷, et sert généralement à légitimer des changements dans l'ordre religieux, économique et politique. On peut mentionner entre autres un texte hittite du XIV^e s. avant notre ère : le prêtre de Murshili explique dans une prière qu'il a trouvé deux tablettes qui lui ont permis de comprendre les raisons d'une épidémie qui frappe le pays hittite : une de ces tablettes fait état d'un serment du père de Murshili que celui-ci n'avait pas tenu¹⁸. Ce serment doit alors être réalisé. Le récit de restauration du Temple et de découverte du livre en 2 R 22 est donc très probablement une construction littéraire usant de motifs proche-orientaux.

L'origine du motif de « l'invention du livre » a également des parallèles dans les tablettes des dépôts de fondation des sanctuaires mésopotamiens souvent « redécouverts » par des rois entreprenant des travaux de restauration à une date plus tardive. On observe notamment des parallèles avec les inscriptions du roi babylonien Nabonide¹⁹, qui cherche à apparaître comme le découvreur de nombreux documents. Dans ces inscriptions²⁰, c'est la découverte de l'ancienne pierre de fondation contenant le document du « Temple originel » qui permet à Nabonide de réformer l'architecture du Temple. Il apparaît clairement que les rédacteurs de 2 R 22 de l'époque perse se conforment à la même convention littéraire.

Le livre devient la « pierre de fondation »

Cependant, dans le texte biblique, la pierre de fondation est remplacée par le livre, devenu la « véritable » fondation et la nouvelle autorité du culte de YHWH. Les médiateurs de cette nouvelle « religion du livre » ne sont ni le roi ni le prêtre avec leur culte sacrificiel, mais les scribes qui produisent et lisent ces livres.

Il n'y a pas de documents clairs sur les origines des premières synagogues, mais il est probable qu'elles ont apparu à cause de la situation de la Diaspora à l'époque perse. Le passage de Dt 6, 6-9, inséré dans un texte plus ancien, prend son sens dans ce contexte²¹. Ce passage se termine avec l'exhortation à inscrire les paroles

17. Voir B.J. DIEBNER, et C. NAUERTH, « Die Inventio des *sepher hattorah* in 2 Kön 22 : Struktur, Intention und Funktion von Auffindungslegenden », *DBAT* 18 (1984), pp. 95-118.

18. Pour une traduction en français voir A. BARUCQ, et al., *Prières de l'Ancien Orient* (Documents autour de la Bible), Cerf, 1989, pp. 53-54.

19. Notamment l'inscription de Sippar.

20. Pour des traductions et présentations de ces inscriptions voir H. SCHAUDIG, *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Grossen, samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften: Textausgabe und Grammatik* (Alter Orient und Altes Testament 256), Münster, Ugarit-Verlag, 2001.

21. Une interprétation littéraire de ce passage a donné naissance aux phylactères et *mezzuzot*.

de la Loi sur les montants de toute maison, ce qui signifie que chacune d'elles peut devenir une sorte de temple, puisque les instructions divines sont normalement écrites sur les murs des sanctuaires. On trouve la même idéologie à l'œuvre dans les remaniements « perses » du récit de la réforme de Josias.

Maurycy GOTTlieb, *Juifs priant à la Synagogue pour Yom Kippur*, 1878, Musée des Beaux arts de Tel-Aviv. →

La transformation du Temple en synagogue

En 2 R 23, le roi vide le Temple de tous les ustensiles cultuels pour faire place au livre dont il devient le premier lecteur, conformément à la loi du roi de Dt 17,14-20. Selon cette loi de l'époque perse, le roi n'est plus le médiateur de la loi, ce qui est sa fonction traditionnelle. Il est lui-même soumis à la loi qu'il doit recevoir des prêtres et lévites, et qu'il doit méditer.

Par les actions de Josias en 2 R 23, le Temple se transforme en une proto-synagogue, en un lieu du livre à l'autorité duquel le roi se soumet. D'ailleurs, aussitôt que Josias a achevé cette transformation du Temple, il meurt et sera enterré « en paix » selon l'oracle de la prophétesse Houlđa, bien qu'il soit mis à mort par le Pharaon²². Le roi est mort, vive le livre !

Le remplacement du culte sacrificiel par la lecture de la Tora en 2 R 22-23 (à part cette lecture du livre, Josias ne fait que célébrer la Pâque) prépare ainsi la transformation du judaïsme en une « religion du livre ».

Bien que sur le plan historique la réforme de Josias ait été plutôt un échec, l'interprétation littéraire de cette réforme aux époques babylonienne et perse a préparé le chemin pour l'avènement du livre et d'une religion qui n'a plus besoin de légitimation royale ou sacerdotale, mais qui peut se fonder uniquement sur la lecture et l'interprétation d'un livre.

22. F. SMYTH, « Quand Josias fait son œuvre ou le roi bien enterré. Une lecture synchronique de 2R 22,1-23,28 », in d. A. PURY, T. RÖMER et J.-D. MACCHI (ed.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le Monde de la Bible 34), Labor et Fides, 1996, pp. 325-339. Voir aussi J.-P. SONNET, « Le livre «trouvé». 2 Rois 22 dans sa finalité narrative », *Nouvelle Revue Théologique* 116, 1994, pp. 836-861.

Thomas RÖMER